

PERSPECTIVES

ÉCONOMIQUES

1999

cahier spécial
LaTribune

La région pourrait connaître une excellente année

Claude PLANTE

Sherbrooke

Si tout va bien, on pourrait assister à la concrétisation de projets concernant une trentaine d'entreprises dans la région sherbrookoise durant la présente année. Celles-ci pourraient s'implanter ici ou tout simplement prendre de l'expansion.

On souffre encore de nombreux maux au niveau industriel dans la MRC, mais on se soigne, assurent les commissaires industriels Pierre Dagenais et Guy Dionne, de la Société de développement économique de la région sherbrookoise (SDERS).

«Nous travaillons sur des projets spécifiques, dit M. Dagenais sans vouloir (ou «pouvoir») en parler davantage. Sur 100 projets possibles, nous travaillons sur une vingtaine de dossiers. Habituellement, seulement un seul de ces dossiers résulte en une implantation.»

«C'est le ratio normal et reconnu dans ce domaine. Il faut vivre avec ça dans notre métier. Depuis quelques années, ce n'est pas plus facile ou plus difficile qu'avant. Il y a peut-être une baisse, mais notre création d'emplois est supérieure. La preuve, le taux de chômage a encore baissé en janvier.»



Imacom, Claude Poulin

On mettra l'accent sur des projets touchant une trentaine d'entreprises dans la région en 1999, commentent Guy Dionne et Pierre Dagenais de la SDERS.

Beloit comme ABB

Pour l'ancienne usine ABB, c'est mission accomplie. La bâtisse industrielle située sur la rue Roy est pleine depuis décembre dernier. La compagnie Récupex, victime du pyromane qui a frappé à Sherbrooke cet automne, s'y est installée.

«Dans le fond, le pyromane nous a un peu aidés...», laisse tomber M. Dagenais.

L'entreprise de récupération occupe les 3000 pieds carrés de surface toujours libres. En tout, le bâtiment industriel regroupe des entreprises donnant du travail à 220 personnes. Dans les derniers moments, ABB employaient environ 200 à 250 travailleurs.

On veut répéter la même formule dans l'ancienne usine de Beloit. Deux entreprises seraient intéressées à s'y installer. Il y a une forte demande pour ce type d'usine à plafond très élevé, signalent MM. Dionne et Dagenais.

«Nous manquons encore de locaux industriels, avoue Guy Dionne. L'an dernier, il s'est construit plusieurs locaux industriels locatifs. On a recensé 75 000 pieds carrés de nouveaux espaces industriels locatifs en 1998. Le boulevard industriel a changé de visage au cours des derniers mois. On a vu lever

plusieurs bâtisses.»

«Si des entrepreneurs lèvent des bâtisses, c'est qu'il y a de la demande pour de l'espace, fait remarquer Pierre Dagenais. Nous avons un client montréalais qui cherche un espace de 30 000 pieds carrés.»

«De 1992 à 1997, on a perdu 5000 emplois dans la région tandis qu'on en regagnait 8000. Le 3000 de différence, c'est la PME qui l'a créé. Ça démontre la force des petites entreprises. Il y a un nombre d'entreprises qui ont vu le jour avec cinq employés il y a quelques années et qui sont rendus à 30 employés. Nous assistons à de belles réalisations. Ce n'est pas tous les entrepreneurs qui veulent les rendre publiques.»

Granby la rivale

On mettra l'accent sur divers dossiers au cours de la prochaine année: le parc biomédical, le centre d'entrepreneuriat, les exportations, les centres d'appels, le CLD de la MRC sherbrookoise, etc. On garde aussi un œil sur les activités de Bombardier à Sherbrooke. On ne sait quand la production des voitures NV pourrait reprendre.

Avec l'arrivée du CDTI, on pourrait atteindre les 500 nouveaux emplois d'ici l'an 2000.

La concurrence est féroce. Surtout quand on voit le maire de Granby, Michel Duchesneau, apparaître dans des publicités pour faire la promotion de sa ville aux niveaux résidentiel et industriel. M. Dionne arrête la discussion et dit qu'il est préférable de bien magasiner sa ville avant de sauter sur les offres alléchantes de la rivale de la région des Cantons de l'Est.

«Il faut surveiller les surtaxes imposées. La qualité des terrains, l'emplacement, etc. Nous avons ici les mêmes promotions à offrir», affirme-t-il.

La Tribune

Ce cahier est une réalisation conjointe des services de la rédaction et de la publicité.

Coordination à la rédaction
Michel Morin

Journalistes
Gilles Fisette
Ronald Martel

Jean-François Gagnon

Gilles Besmargian

Sylvie Pion

Gilles Dallaire

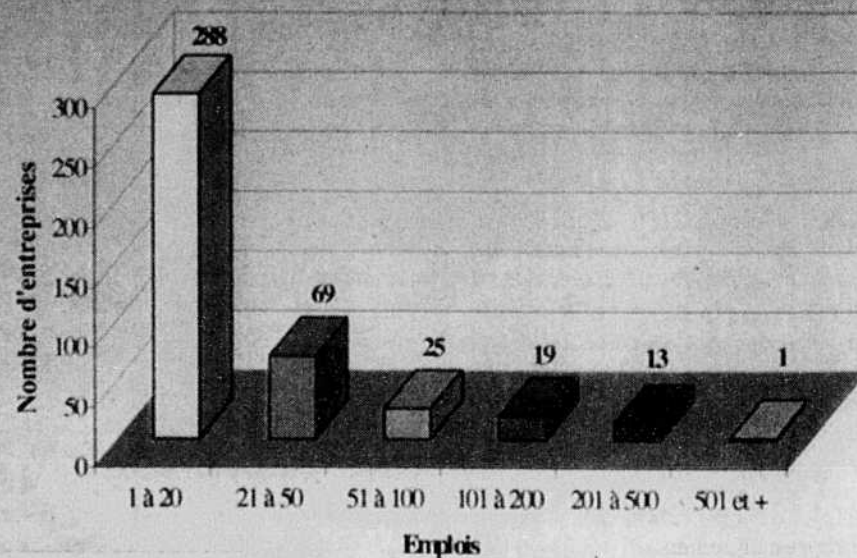
Coordination à la publicité
Michel Poulin

Télémarketing
Lisette Hallée
Raymond Vincent

La Tribune
1950, rue Roy
Sherbrooke
J1K 2X8
(819) 564-5450

53659

Répartition du nombre d'entreprises selon la taille



Implantation d'un Centre de développement**L'avenir passe par les technologies de l'information**

Claude PLANTE

Sherbrooke

Une dizaine d'entreprises seraient déjà prêtes à se lancer sur l'autoroute du nouveau Centre de développement des technologies de l'information. Le CDTI, qui sera implanté au centre-ville de Sherbrooke cette année, deviendra l'une des principales locomotives du renouvellement du tissu industriel de la région.

Selon la SDERS, on sera fixé le 22 février prochain sur l'édifice qui abritera ce futur centre promettant la création de 150 nouveaux emplois en technologie de pointe et 350 postes une fois la première phase complétée.

Emplacement connu bientôt

Selon Pierre Dagenais, commissaire industriel et directeur de la Société de développement économique de la région sherbrookoise, l'édifice qui accueillera le CDTI sera connu d'ici le 22 courant, car le vice-premier ministre du Québec et ministre des Finances, Bernard Landry, devrait venir faire son tour à Sherbrooke à cette date.

«150 emplois, c'est un gros défi», commente Guy Dionne, commissaire industriel en charge du dossier. «Mais je ne serais pas surpris qu'on atteigne les 350 emplois dès la première année.»

Cité du multimédia

On n'a qu'à voir le succès qui entoure la Cité du multimédia à Montréal pour s'en convaincre. Le concept CDTI est un peu différent toutefois. En plus de permettre des congés fiscaux sur la masse salariale, le capital et l'impôt sur le revenu, on a droit, entre autres, à des retours sur le matériel utilisé.

Des rencontres ont eu lieu. On a approché des entreprises susceptibles de s'y installer. M. Dionne précise que seules sont éligibles les nouvelles entreprises ou les nouvelles divisions d'entreprises déjà existantes.

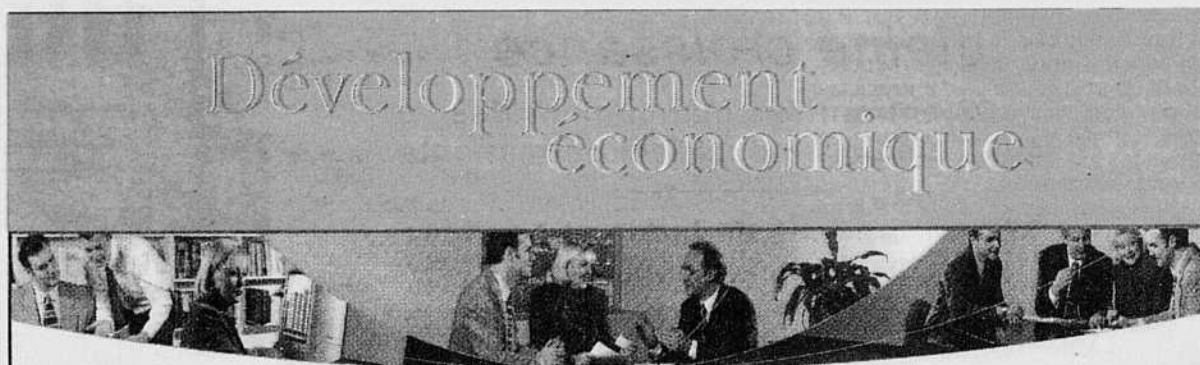
«Il faut que ça se fasse vite, dit-il. Chaque jour qui passe nous éloigne de notre objectif. Nous voulons aussi échapper à la spéculation inflationniste qu'on observe dans la Cité du multimédia. Nous pensons être capables d'offrir des coûts de location à environ la moitié de ceux de la Cité.»

Un Softimage à Sherbrooke!

Pour Pierre Dagenais, le CDTI (www.cdti.gouv.qc.ca) sherbrookoise est une vraie bénédiction qui permettra de mettre la région en concurrence avec des villes aussi importantes de Montréal, Québec et Laval.

«Nous espérons pouvoir lancer un autre Softimage à Sherbrooke! Nous avons développé un fond spécial pour le CDTI. À quoi servira l'argent? Nous ne le savons pas encore. Ça dépendra des besoins. Nous voulons que ça marche.»

«Dans le fond, nous avons l'argent, il nous manque les idées. Nous voulons que les gens nous arrivent avec des projets. Les CDTI, c'est extraordinaire! Ça ne coûtera rien partir une entreprise là-dedans.»

**À l'ère de la mondialisation des marchés,**

Développement économique Canada entend contribuer davantage au développement économique des régions du Québec, tout en poursuivant sa mission auprès des PME.

de votre **Partenaire**
croissance

- 13 bureaux à travers le Québec pour mieux vous servir,
- des programmes adaptés aux PME et aux divers organismes pour aider chaque région à réaliser son potentiel économique,
- un bureau virtuel pour obtenir de l'information, accéder à des réseaux d'affaires et faire une demande d'aide financière en ligne.

Visitez notre bureau virtuel

www.dec-ced.gc.ca

ou appelez-nous : (819) 564-5904 1 800 567-6084

CERTIFICATION
IDÉE-PME
ISO 9002

Développement
économique Canada

Canada Economic
Development

Canada

09576

Ville de **MAGOG**

Des entreprises en pleine croissance !

63 entreprises manufacturières
4077 emplois industriels permanents

577 entreprises de biens et services
4458 emplois commerciaux

Un Parc industriel répondant à vos besoins :

- ◆ localisation stratégique au carrefour des autoroutes 10 (à 110 km de Montréal) et 55 (à 30 km de l'État du Vermont)
- ◆ terrains à prix concurrentiel
- ◆ desserte ferroviaire
- ◆ main-d'oeuvre abondante et qualifiée
- ◆ Fonds local d'investissement
- ◆ Société locale d'investissement (SOLIDE)
- ◆ Centre de développement professionnel en caoutchouc et plastique

Des locaux industriels fonctionnels à prix abordable :

- ◆ un Centre de démarrage d'entreprises
- ◆ un Centre de production en caoutchouc, plastique et matériel de transport
- ◆ des espaces variant de 2000 à 5000 pi²

Un milieu de vie exceptionnel pour vous et vos travailleurs :

- ◆ un environnement de lacs et de montagnes
- ◆ des quartiers résidentiels de qualité
- ◆ un centre-ville dynamique et animé
- ◆ des activités de loisir variées

Pour votre réussite et votre rentabilité !



Mario Thibeault, directeur
Service de la promotion du milieu
7, rue Principale Est
Magog (Québec) J1X 1Y4
Tél. : (819) 843-2880
Télé. : (819) 843-4486

Thona n'a pas fini d'étonner

Gilles DALLAIRE

Magog

Théâtre d'un va-et-vient constant depuis le début de l'automne dernier, le parc industriel de Magog sera témoin d'une activité encore plus fébrile d'ici à l'automne. Principalement à cause d'entreprises actives dans le secteur du caoutchouc et du plastique.

De grandes entreprises comme Thona, dont la cinquième usine commence à prendre forme entre le boulevard Industriel et la rue Tanguay. Dans cette usine qui couvrira une superficie de 88 000 pieds carrés et dont la construction nécessitera sûrement à elle seule un investissement frôlant les 4 millions \$, Thona fabriquera des composantes de caoutchouc pour l'industrie de l'automobile.

Quelles composantes? Difficile de le savoir car la discrétion est la règle dans cette entreprise qui a commencé à étendre ses ramifications à travers le monde. Son président, M. Yvan Lavigne, a toutefois assuré les employés des quatre autres usines qu'il n'y aura pas de déplacement de production, pas de déplacement de personnel non plus. On peut donc en déduire ou bien que les carnets de commandes de l'entreprise sont très bien remplis pour longtemps, ou bien encore qu'elle a recruté de nouveaux clients.

Même discrétion en ce qui a trait au nombre des employés qui travailleront dans cette nouvelle usine. Des coups de sonde donnés à gauche et à droite incitent cependant à croire qu'il devrait y en avoir une bonne centaine dès son ouverture et que ce nombre augmentera graduellement au fil des mois.

Ce n'est pas tout: M. Lavigne a aussi révélé que Thona projette de construire une sixième usine à courte échéance; il est cependant resté volontairement vague sur la superficie de cette usine, sur le nombre des employés qui y travailleront, sur la nature des composantes de caoutchouc qui y se-

ront fabriquées et sur l'ordre d'importance des investissements requis.

On pourrait croire, à la lumière de ces informations, que Thona sera à l'étroit une fois ces deux usines construites. Pas de crainte de ce côté car l'entreprise a pris ses précautions: elle a acheté un terrain d'une superficie de 1 900 000 pieds carrés.

Le parc industriel de Magog semble tenter beaucoup une autre entreprise sans doute à cause de sa proximité de deux voies rapides menant l'une à Montréal, l'autre aux États-Unis et de la présence d'un important bassin de main-d'oeuvre qualifiée ou avide de se qualifier dans un rayon de 30 kilomètres. Le service municipal de promotion du milieu et la Société de développement Memphrémagog gardent jalousement le secret de son nom, du secteur où elle oeuvre, du nombre des employés qu'elle pourrait embaucher et de l'ordre d'importance de l'investissement qu'elle ferait si elle s'établissait dans le parc industriel. Un indice incite toutefois à croire que son projet est ambitieux: elle a pris option sur un terrain d'une superficie de 800 000 pieds carrés.

Dans l'ombre des géants d'aujourd'hui s'agitent ceux de demain: la construction du Centre de production en caoutchouc, plastique et matériel de transport, une sorte d'incubateur qui abritera les premiers pas de petites entreprises promises à un bel avenir était tout juste terminée que déjà il était rempli à pleine capacité. Trois petites entreprises qui, une fois prise l'erre d'aller, devraient employer une trentaine de personnes au moins y sont installées. De plus, sans faire encore la queue à sa porte, d'autres petites entreprises aimeraient bien y entrer. Aussi envisage-t-on son agrandissement à très courte échéance, probablement dès cette année.

Cela, c'est ce qui est connu ou soupçonné en ce début d'année. Le reste de l'année sera-t-il à l'image de son début? Pourquoi pas!

La MRC de Coaticook crée un comité de la main-d'oeuvre

«On aimerait que les travailleurs habitent chez-nous»

Jean-François GAGNON

Coaticook

Un comité spécial, chargé d'étudier le dossier de la main-d'oeuvre, vient de naître, dans la MRC de Coaticook. Il tentera entre autres de trouver des solutions pour inciter les nombreux travailleurs de l'extérieur à s'établir à un endroit ou un autre de la MRC.

Avec un taux de chômage que l'on estime sous les six pour cent, Coaticook et sa MRC manquent de plus en plus de main-d'oeuvre. C'est pourquoi les entreprises embauchent si souvent des employés de l'extérieur de la MRC, pour travailler chez elles.

«On aimerait que ces travailleurs, et leur famille, s'ils en ont une, viennent habiter dans notre MRC, plutôt que de seulement y avoir leurs boulots, explique le directeur général du Centre local de développement de la MRC de Coaticook, Pierre Arcand. Selon moi, il y a certaines mesures qui pourraient inciter ces gens à déménager chez nous, des gens qui viennent de Magog, Sherbrooke ou d'ailleurs.»

«Nous ne connaissons pas encore les éventuelles solutions à ce problème... Et, de toute manière,



Le directeur général du Centre local de développement de la MRC de Coaticook, Pierre Arcand.

re, peut-être n'y en a-t-il aucune, fait aussi remarquer le directeur général de ce CLD. C'est ce que nous avons comme mandat de découvrir.»

Le comité spécial en question, qui a débuté son mandat tout juste avant les Fêtes, devrait livrer une étude vers les mois de mars ou d'avril prochains. Elle contiendra éventuellement des mesures visant à encourager des travailleurs de la MRC de Coaticook, mais résidant à l'extérieur de celle-ci, à finalement s'y installer.

Au sein de ce comité, parrainé par les Centres locaux d'emploi de la MRC de Coaticook et les Fonds de création d'emplois de la MRC de Coaticook, siège, en plus de M. Arcand, le maire de Coaticook, André Langevin.

«Sur le plan économique, la main-d'oeuvre provenant de l'extérieur de notre MRC constitue un des plus importants dossiers de l'année pour notre ville», soutient le maire de Coaticook.

Encore de nouveaux emplois

Notons, d'autre part, qu'un employé spé-

cialiste des questions de la main-d'oeuvre a été engagé par ce groupe d'étude.

En 1999, le directeur général du CLD de la MRC de Coaticook estime qu'il se créera entre 150 et 200 nouveaux emplois industriels, dans l'ensemble de la MRC de Coaticook.

«En comparaison des dernières années, il y aura probablement un ralentissement en terme de création d'emplois dans notre MRC, en 1999, souligne M. Arcand. Cependant, le bilan sera somme toute encore une fois positif de ce côté.»

M. Arcand indique par ailleurs que les projets d'établissement de nouvelles entreprises commencent à se faire plus rares que par les années antérieures.

Toutefois selon lui, ce phénomène ne serait pas attribuable au nombre de plus en plus restreint de travailleurs potentiellement disponibles, résidant sur ce territoire.

Quant à lui, le maire Langevin précise que les nouveaux emplois qui seront vraisemblablement créés dans son secteur en 1999 le seront grâce à des initiatives de compagnies déjà implantées à Coaticook ou ailleurs sur le territoire de la MRC.



CPIB

Comité de
Promotion
Industrielle de
Bromptonville

COMITÉ DE PROMOTION INDUSTRIELLE DE BROMPTONVILLE

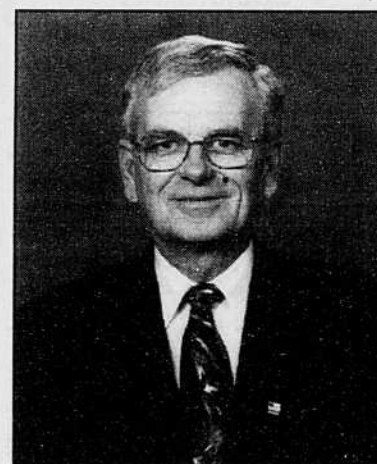
L'année 1998 a été marquée par la venue de huit nouvelles entreprises.

Bienvenue aux entreprises suivantes :

- Menuiserie Alain
- Ateliers C.F.M.
- P.L.P. inc.
- Hydro-Coupe
- Dunin technologie
- Prado
- S.T.P. équipement
- Motrec inc.

Membres :

Jacques Hardy, v.p.
Nicole Bergeron, secr.
Serge Adam
Paul Proulx
Philippe Bergeron
Jacques St-Pierre
Bernard Guay
Valer Rodriguez
Stéphane Reynolds
Guy Dionne
Jean-Marie Tellier
Robert Henderson



CLÉMENT NAULT
Président

OBJECTIF DE L'ANNÉE 1999

- Favoriser le développement de la PME

VENEZ VOUS INSTALLER À BROMPTONVILLE
DANS NOS PARCS INDUSTRIELS
GENE H. KRÜGER ET ANCIEN CANTON DE BROMPTON

- Terrains industriels à bas prix
- Près de l'autoroute 55
- À 7 minutes du centre-ville de Sherbrooke
- Aide à la construction

PLAN DIX
Crédits de taxes foncières de 50%
10 ans
industries

Vet-Tek voit aux fringues des petits

Jean-François GAGNON Coaticook

Il y a environ un an et demi, avec sa femme et ses trois enfants, Roger Brankovic s'est établi à Sherbrooke. Quelques mois plus tard, l'ex-Parisien, de descendance slave, démarrait, à Coaticook, une entreprise nommée Vet-Tek. Présentement, celle-ci lance sa première ligne de vêtements pour enfants.

En fait, pour l'instant, cette ligne de vêtements, appelée Limo-Nad, ne comporte que des robes, pour les jeunes filles de deux à 12 ans.

Au cours des derniers jours, Vet-Tek, dont le propriétaire s'est amené au Québec avec un statut d'immigrant-investisseur, livrait la première commande de ces robes. Elle était destinée aux six magasins de la chaîne Génération Kid.

Jusqu'à maintenant, l'accueil de cette première collection de printemps, de Vet-Tek, semble être un peu timide... Par contre, celle de l'automne 1999 pourrait connaître un bien plus vif succès...

La chaîne de magasins S.A.A.N., qui compte quelque 180 points de vente à travers le Canada, aurait en effet demandé au fabricant de lui faire parvenir de échantillons de ce qu'il prépare pour l'automne prochain.

«Faire affaires avec cette chaîne serait une très bonne chose pour nous, c'est certain», avoue Brankovic, 43 ans.

Éventuellement, cela pourrait être synonyme d'expansion, pour son entreprise. Mais quoi qu'il adienne de cet éventuel contrat, le Québécois d'adoption prévoit déjà agrandir ses locaux de la rue Akhurst, à Coaticook. «Car bientôt, il nous faudra notamment plus de place d'entreposage», souligne l'entrepreneur.

De la taille à la confection

Si actuellement, l'homme, «enchanté par la chaleur des Québécois», en est rendu à faire de la confection de vêtement, il aura cependant débuté avec son entreprise en faisant tout simplement de la taille de tissus, pour diverses compagnies. C'était il y a plus ou moins un an.

«Ensuite, nous avons commencé à coudre, toujours pour d'autres compagnies, dans le but de les accommoder...», raconte M. Brankovic.

Finalement, en août dernier, le fabricant, grâce à divers investissements, se montant de quelque 80 000 \$, était prêt à confectionner sa première collection vestimentaire.

Il s'est alors adjoint les services de Linda Cotnoir, une Coaticookoie possédant maintes années d'expérience dans le domaine du vêtement. C'est elle qui a vu à la création des premières robes pour jeune filles Vet-Tek.

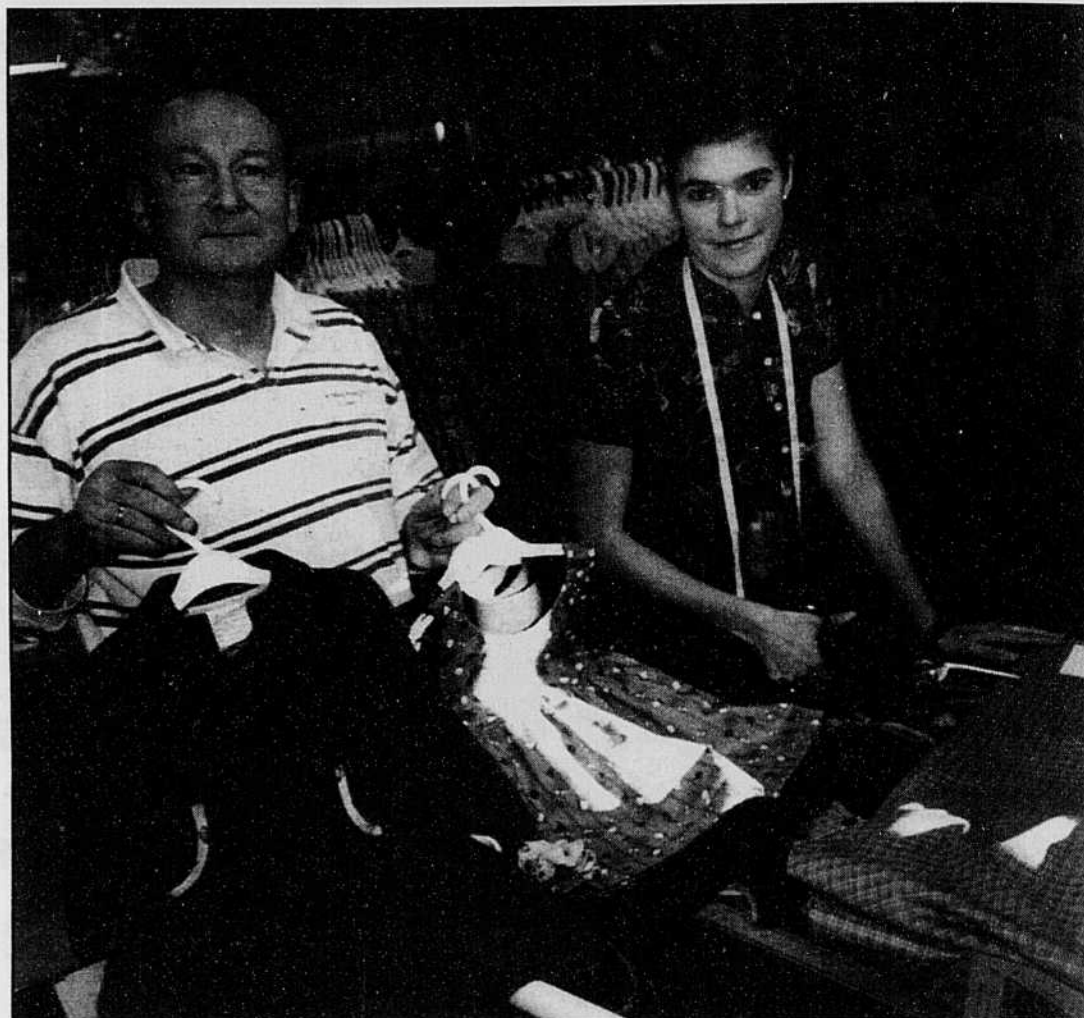


Photo La Tribune, Jean-François Gagnon

Roger Brankovic, propriétaire de l'entreprise Vet-Tek, de Coaticook, en compagnie de sa jeune créatrice de mode, Martine Tremblay.

bes pour jeune filles Vet-Tek.

Aujourd'hui, c'est maintenant au tour de Martine Tremblay, une graduée de l'école professionnelle 24-Juin de Sherbrooke, de penser les robes du fabricant. «Je dois d'ailleurs dire qu'elle m'a, jusqu'ici, fait de très belles choses», souligne son patron, dont les parents étaient tailleurs, à Paris, et avec lesquels il a travaillé pendant une dizaine d'années, avant de venir s'installer au Québec.

Outre Martine Tremblay, l'entreprise basée à Coaticook emploie 13 personnes. Et si tout fonctionne selon les plans de Roger Brankovic, ce

nombre pourrait rapidement grimper au cours des prochaines années.

Pour ce, l'ex-Parisien comptera apparemment, d'abord sur les marchés québécois et canadien, «puis, indique-t-il, sur celui des États-Unis. Il y a 75 millions de gamins à habiller de l'autre côté de la frontière», fait-il remarquer, bien conscient du potentiel de développement que cela représente, pour sa petite compagnie...

Le MIC, partenaire de votre croissance

À la veille de l'an 2000

Le MIC est le lien entre votre entreprise et les grandes tendances mondiales.

Faites partie du réseau du MIC

- Transferts de technologies
- Information de pointe
- Optimisation des opérations
- Développement de nouveaux marchés

Une équipe professionnelle est à votre disposition.

Des gens qui pensent comme vous.

Direction régionale de l'Estrie

Édifice Yvette-Boucher Rousseau
200, rue Belvédère Nord, bureau 4.03
Sherbrooke (Québec) J1H 4A9

Téléphone : (819) 820-3205
Télécopieur : (819) 820-3966

Internet : www.mic.gouv.qc.ca
Courriel : info@mic.gouv.qc.ca

FAX-MIC : (514) 873-8335 ou 1-800-565-6428 (sans frais)



Gouvernement du Québec
Ministère de l'Industrie
et du Commerce

Le bois ne cache plus rien à Doucet Machinerie

Gilles BESMARGIAN

Daveluyville

La conception et la fabrication de machines utilisées exclusivement à la deuxième transformation du bois n'ont plus aucun secret pour Doucet Machinerie de Daveluyville. Fondée il y a 25 ans, la firme spécialisée a vraiment pris son envol en 1984 lorsque Élieude Pelletier, un administrateur et gestionnaire, a investi dans l'entreprise pour devenir actionnaire majoritaire.

Dès son arrivée à la tête de la compagnie, M. Pelletier donne une nouvelle orientation à Doucet Machinerie: développer des produits pouvant répondre aux besoins de plus d'une industrie. Aujourd'hui, on fabrique cinq gammes de produits - convoyeurs, bouveteuses, perceuses, jointeuses et ébouteuses - à l'intention des manufacturiers de meubles, de bois de plancher, de portes et fenêtres, de moulures, etc.

Avant 1984, sous la direction de Jules Doucet (vice-président et directeur de production), la PME était davantage considérée comme une «machine shop», un petit atelier

où, occasionnellement, on fabriquait une pièce de machinerie ou un équipement sur mesure pour une entreprise des Bois-Francs.

L'entreprise

En 15 ans, les choses ont vraiment bougé chez Doucet Machinerie, comme l'expliquait à La Tribune Danny Pelletier, le directeur des ressources humaines. Dans les faits, l'entreprise est maintenant le plus important concepteur et fabricant de machinerie dans le domaine du bois au Canada. En 1995, elle devenait la première dans son secteur à obtenir l'accréditation ISO 9001.

En 15 ans toujours, l'atelier de production a été agrandi à cinq reprises, si bien qu'aujourd'hui sa superficie s'élève à quelque 50 000 pieds carrés. A lui seul, l'agrandissement réalisé à l'été 1998 (20 000 pieds carrés) a permis de faire passer de 40 à 80 le nombre d'employés dans l'usine. La compagnie embauche environ 120 personnes au total dont une dizaine d'ingénieurs, des techniciens et des dessinateurs.

«Avec nos produits, on a su développer de nouveaux marchés. Environ 50 pour cent de notre clientèle est québécoise et 40 pour

cent américaine. On vend aussi au Canada anglais, en Amérique du Sud, en Europe et en Asie», précise M. Pelletier.

Depuis 12 ans, le chiffre d'affaires de l'entreprise de Daveluyville n'a jamais cessé de croître (entre 15 et 30 pour cent par année). En 1999, il dépassera 10 millions \$.

Main-d'oeuvre

A l'instar de plusieurs entreprises des Bois-Francs, Doucet Machinerie rencontre des difficultés à recruter une main-d'oeuvre qualifiée en transformation métallique, que ce soit des machinistes, des soudeurs-monteurs ou des mécaniciens.

«Je cherche présentement à combler sept postes, mais ce n'est pas évident», soutient Danny Pelletier qui, au sein de l'entreprise, tente de maintenir un équilibre entre les jeunes possédant un DEC ou un DEP et des employés d'expérience.

Pour certains métiers, il ne fait plus appel aux journaux sachant à l'avance que seulement deux ou trois C.V. lui parviendront. Il préfère se rendre directement dans les centres de formation professionnelle ou cégeps du Centre-du-Québec ou de Trois-Ri-

vières pour recruter des employés potentiels. Occasionnellement, l'entreprise accueille des universitaires en stage.

D'autre part, la compagnie profite de programmes lui permettant de former du personnel en usine. Elle le fait présentement avec un soudeur. «Un cours en soudure n'est pas suffisant chez nous. Le programme permet à un compagnon d'appuyer un apprenti pour une formation sur mesure d'un an. Ça ne coûte pas cher au gouvernement et ça fonctionne», soutient le directeur des ressources humaines.

Projets

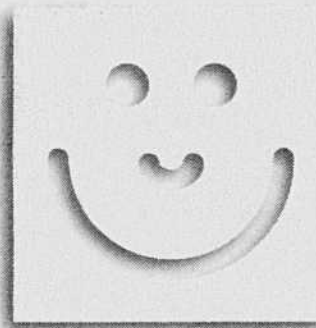
Avec un carnet de commande qui n'a jamais été aussi bien garni, la direction de Doucet Machinerie ne garde pas les bras croisés pour autant. Une offensive du côté mise en marché devrait lui permettre d'augmenter ses ventes de façon significative, surtout chez nos voisins du Sud.

Si tout fonctionne comme prévu, un autre agrandissement pourrait se concrétiser d'ici un an ou deux. D'ici là, un investissement majeur est prévisible au niveau du parc informatique de l'entreprise.

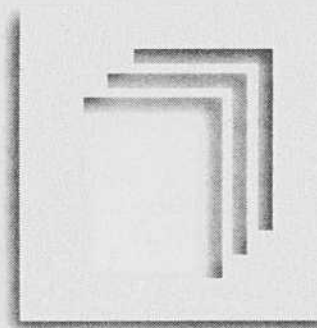
Qu'est-ce que
l'économie du savoir?



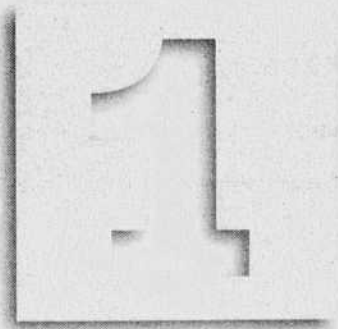
Partager une mission et une vision...



prioriser la santé et la sécurité...



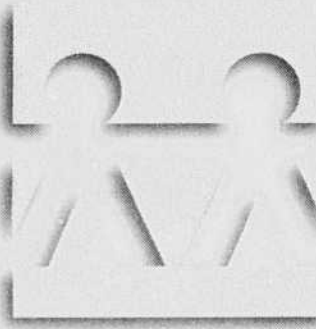
établir des records de production...



se classer parmi les meilleurs...



respecter l'environnement...



s'impliquer dans la communauté...

Papiers
DOMTAR

ce que fit Papiers Domtar en 1998.

Un véritable leader dans son

PLUS PRÉSENT QUE JAMAIS, WA ANNÉE D'EXISTENCE EN

Depuis déjà plus de 40 ans, de nombreuses entreprises font confiance à Wainbee pour l'achat de composantes pneumatiques, hydrauliques, d'équipement de production et de systèmes de commande. Fondée en 1957 à Toronto, l'entreprise de distribution, qui emploie plus de 200 personnes, regroupe aujourd'hui 16 succursales à travers le pays, dont celle de Sherbrooke ouverte il y a maintenant un an.

ENCORE PLUS PRÈS DE SES CLIENTS

Les entreprises estriennes bénéficient en effet d'un service encore plus personnalisé avec l'ouverture de cette succursale sur le boulevard Industriel. Les trois employés qui y oeuvrent connaissent bien le domaine et peuvent apporter une aide conseil des plus judicieuses. Sur place, ils tiennent en inventaire différents raccords, boyaux et valves. « Aussi, toute autre commande placée avant 15 h est expédiée le jour même directement de notre entrepôt principal de l'Est du Canada, située à Montréal », de souligner Claude Talbot, directeur régional.

DES PRODUITS ET SERVICES MARQUÉS PAR LE SCEAU DE QUALITÉ ISO 9002

Chez Wainbee, tous les employés s'efforcent d'offrir un service à la clientèle aussi fiable que les produits de grande qualité qu'ils vendent! Que vous fassiez affaires avec les spécialistes techniques, les représentants ou l'équipe des ateliers qui effectue réparations et révisions sur place, vous serez assuré d'une écoute attentive et d'un excellent travail.

L'entreprise mise par ailleurs sur des produits reconnus afin d'assurer pleine satisfaction, qu'on pense à Parker, Schrader Bellows, De-Sta-Co ou Gast, pour ne nommer que ceux-là.

Voici quelques marques que nous distribuons dans la région



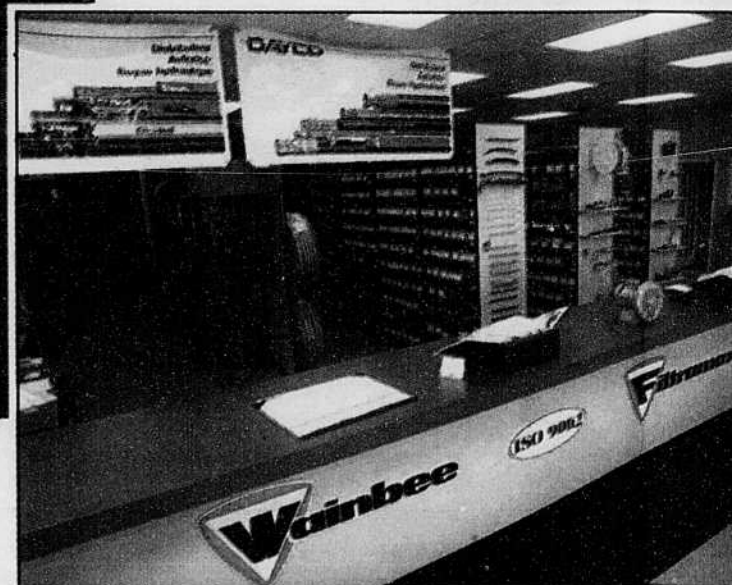
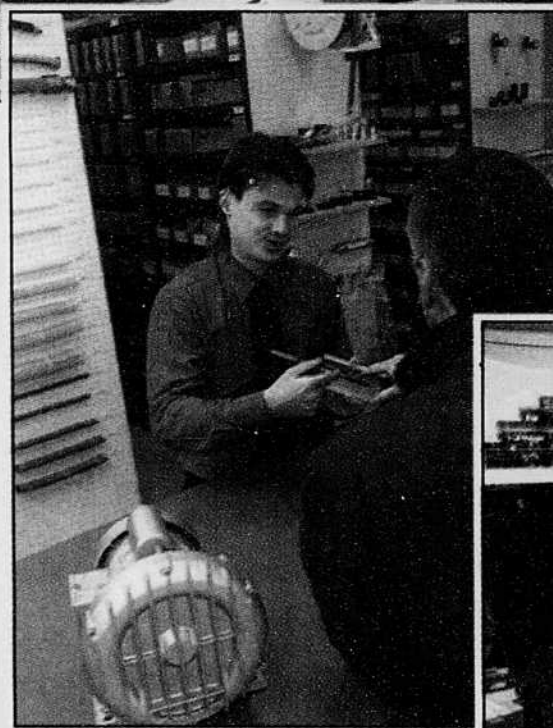
**Schrader
Bellows**



GAST



À Sherbrooke, Jean-Pierre Côté, service à la clientèle, Yvon Lacroix, représentant technique en compagnie du directeur régional, Claude Talbot.



son domaine partout au pays

WAINBEE CÉLÈBRE SA PREMIÈRE EN SOL SHERBROOKOIS

UNE TECHNOLOGIE DE POINTE POUR MIEUX VOUS SERVIR

Toujours dans le but de répondre le plus le plus efficacement possible à ses clients, les 16 succursales, situées entre Dartmouth, Nouvelle-Écosse et Richmond, Colombie-Britannique, sont reliées par un système informatisé très performant. Il suffit donc de quelques touches du clavier pour que les représentants aient accès au stock de plusieurs millions de dollars, pouvant ainsi traiter immédiatement les commandes.

De plus, grâce au système EDI (échange de documents informatisés), l'entreprise est en mesure de recevoir par transmission électronique la commande de ses clients et d'autres documents commerciaux. Ce système, qui reçoit les principaux protocoles d'EDI, réduit considérablement les coûts de communication du client. Il permet aussi à Wainbee d'entrer en contact rapidement avec ses fournisseurs et de livrer le produit à sa clientèle en respectant ses délais.

Avec tous ces atouts concurrentiels et maintenant une équipe à Sherbrooke fin prête pour relever de nouveaux défis, Wainbee espère consolider sa présence en Estrie, elle qui distribue déjà ses produits dans de nombreuses entreprises d'envergure dans le domaine des pâtes et papiers, du transport, des loisirs récréatifs, etc.



ISO9002

Certifié par IQSR

SPECIALISTES EN PNEUMATIQUE, HYDRAULIQUE ET EN CONTRÔLES D'AUTOMATISATION ET FILTRATION



Wainbee



Filtramax
Spécialistes de la filtration

4050, boul. Industriel, Sherbrooke
(819) 820-7770 • 1 888 WAINBEE • Fax: (819) 820-7774
Site Internet : www.wainbee.ca

PUBLIREPORTAGE

Novus se taille une réputation emballante

Guy Marchand

Richmond

En l'espace de seulement trois ans, la jeune entreprise Emballages Novus s'est déjà taillée une belle réputation dans l'industrie de la fabrication de produits enduits et laminés de polyéthylène sur mesure, pour les marchés de l'emballage industriel et alimentaire.

Sise dans le parc industriel de Richmond, cette compagnie a été mise sur pied en 1996 par Hugh Bieber, Ernest et Robin Barrington qui combinent une expérience professionnelle équivalente à 80 années dans l'industrie de la transformation des produits de papier et du plastique.

«Une étude de marché nous a incité à lancer notre propre entreprise et chacun des principaux actionnaires possè-

de sa propre expertise professionnelle, d'expliquer le président de la compagnie, Robin Barrington. Nous n'avons rien inventé, et nous nous concentrons à réaliser les meilleurs produits pour nos clients.»

La croissance de l'entreprise, qui mise sur la haute technologie afin de développer des produits de qualité, s'est faite selon les prévisions des dirigeants de la compagnie qui se disent satisfaits des résultats enregistrés à ce jour.

«Depuis le début de nos opérations, nous avons enregistré une croissance soutenue, a pour sa part indiqué le vice-président de la compagnie, Hugh Bieber. Nous évoluons dans un marché nord-américain où la compétition est très forte dans l'industrie de l'emballage flexible, mais nous avons réussi à nous positionner dans des niches spécifiques. Nous misons surtout sur la qua-

lité de nos produits et le service à la clientèle. À cet effet, notre réputation commence à se faire connaître dans l'industrie.»

Emballages Novus a mis au point des équipements spécialisés pour répondre aux besoins spécifiques de production. Tous ces équipements et les étapes de production sont informatisés, ce qui augmente l'efficacité de l'entreprise dont les procédures d'opération sont préparées conformément aux normes ISO.

«Au-delà des machines, il y a aussi la main d'oeuvre, et nous pouvons compter sur des employés expérimentés et qualifiés pour mener à bien la mission de l'entreprise. Le type d'équipement de même que les contrôles sont aussi d'une importance stratégique pour notre entreprise», a souligné M. Barrington.

Emballages Novus se spécialise dans l'emballage flexible et son procédé de fabrication comprend un large éventail de produits, qui va du papier tissé léger au carton de grammage moyen, d'une gamme de films et de papier aluminium sur lesquels sont enduits ou laminés une variété de résine ou de mélange fait sur mesure.

Expansion

D'une superficie de 11 000 pieds carrés à ses débuts, l'entreprise compte maintenant 25 000

pieds carrés grâce à un projet d'expansion mis à terme il y a deux ans. Ce projet d'agrandissement de l'usine a permis de faciliter la production ainsi que les opérations de réception et d'expédition.

Emballages Novus emploie 15 personnes et les dirigeants de la compagnie caressent de beaux projets compte tenu du potentiel qui existe dans les marchés ciblés par l'entreprise. Emballages Novus vend ses produits au Canada et aussi aux États-Unis et la concurrence provient principalement de nos voisins du sud dans ce secteur manufacturier.

«Nous avons réussi à nous positionner sur le marché nord-américain et les perspectives d'avenir sont excellentes pour Emballages Novus».

La faiblesse du dollar canadien n'aura donc pas affectée cette entreprise qui vend ses produits au Québec pour environ 30 pour cent de ses ventes, tandis que 70 pour cent du chiffre d'affaires est réalisé à l'extérieur.

Ses principaux clients se retrouvent principalement dans les compagnies de papier, les imprimeries, les entreprises qui transforment le papier et les entreprises du domaine de l'alimentation.



Je pars!

Mission de l'entreprise

Pro-Gestion Estrie inc. a comme mission de promouvoir l'esprit d'entreprise et de développer l'entrepreneurship. Cet organisme à but non lucratif, créé en 1983, accomplit cette mission en favorisant la création et le suivi de petites entreprises et en supportant les travailleurs et travailleuses autonomes.

Principaux services offerts :

- ↔ pré-démarrage;
- ↔ démarrage et suivi à la gestion;
- ↔ laboratoire Internet;
- ↔ entreprise d'entraînement «Concepto international»;
- ↔ incubateur d'entreprises de services.

Communiquez avec nous : 1(819) 822-6162

Notre site web : www.progestion.qc.ca

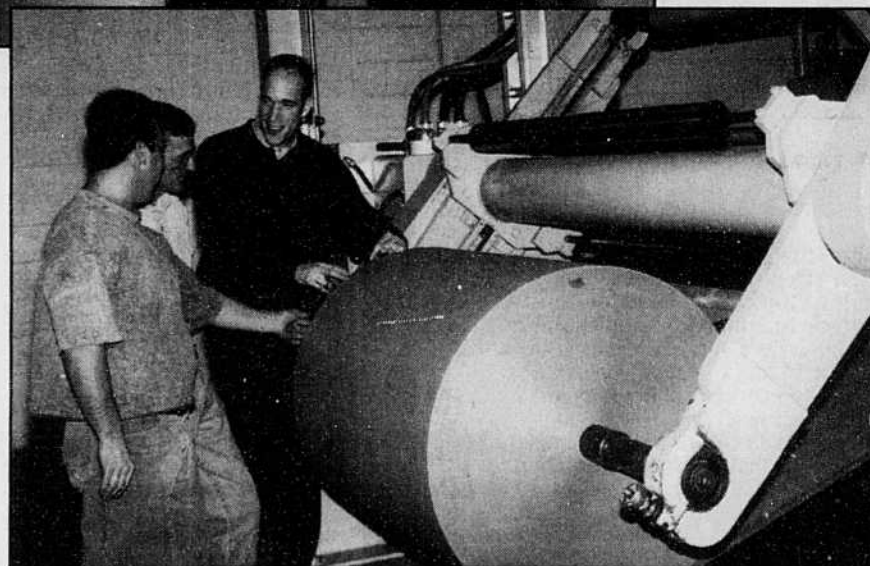


Photo La Tribune, Guy Marchand

La jeune entreprise Emballages Novus de Richmond a le vent dans les voiles et entrevoit l'avenir avec beaucoup d'optimisme. Voici les trois dirigeants et propriétaires de cette jeune entreprise dont le président Robin Barrington, le vice-président Hugh Bieber et Ernest Barrington, le directeur de la planification et des achats.

Photo La Tribune, Guy Marchand

La qualité est primordiale dans la fabrication des produits de l'entreprise Emballages Novus de Richmond. L'ingénieur aux procédés Sylvain Cloutier examine ici un rouleau de papier en compagnie de Gordon Watson et André Lama-deleine.



Un nouveau souffle pour Optimoule

□ L'entreprise de Thetford Mines investira un demi-million \$ tout en se relocalisant

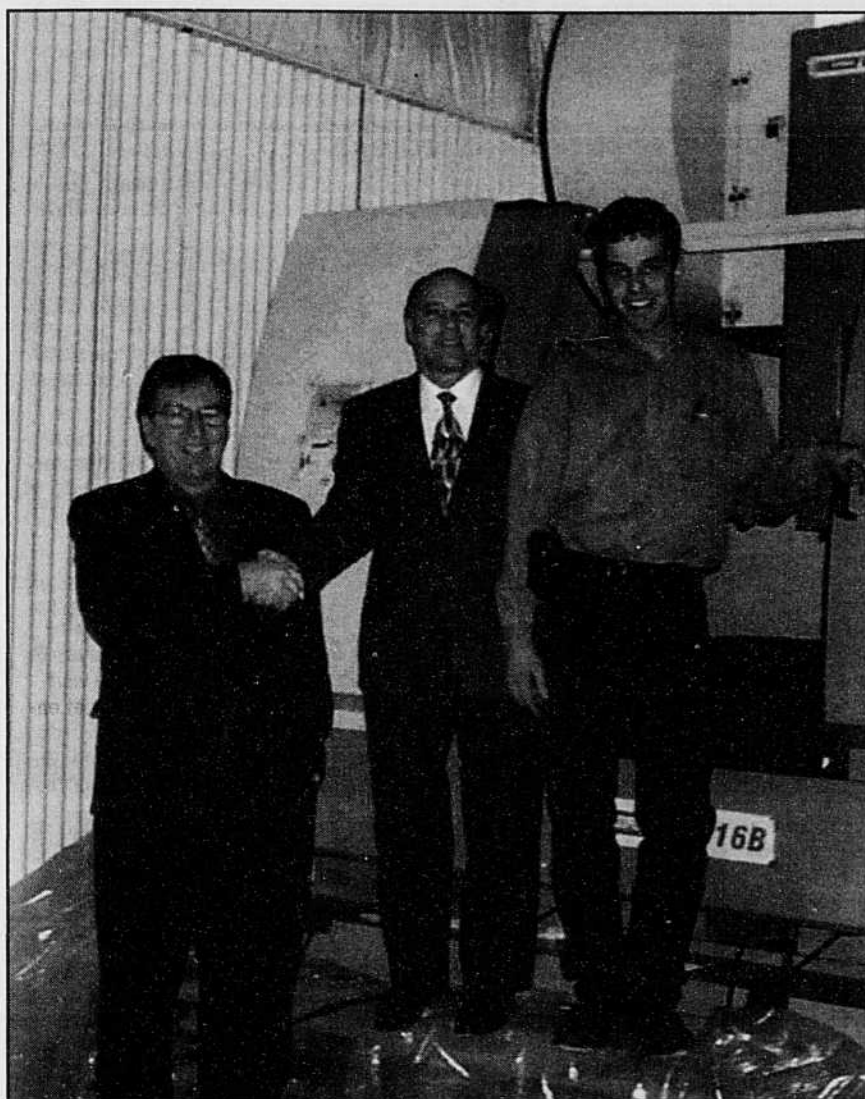


Photo La Tribune,
Jean-Charles Poulin

Le déménagement prochain d'Optimoule coïncide avec l'acquisition d'une fraiseuse à contrôle numérique au coût approximatif de 250 000 \$. Le maire de Thetford Mines, Henri Therrien, a assisté à la présentation en présence du président de l'entreprise, M. Michel Jacques, et du directeur général d'Optimoule, Denis Jacques.

Nelson FECTEAU

Thetford Mines

Comptant dix ans d'existence, Optimoule (2000) Inc. connaîtra un nouveau départ dans moins d'un mois. Relocalisation dans une nouvelle usine et investissement d'un demi-million \$ sont au programme.

L'entreprise spécialisée dans la fabrication de moules à injection a vu le jour en 1989 et avait pignon sur rue dans le Complexe industriel et technologique de Thetford Mines situé sur la rue Gagné. En 1992, la nécessité d'espaces plus vastes a amené l'entreprise à déménager ses pénates au Centre industriel Smith logé dans l'ancien édifice Bellevue. A la fin du présent mois, Optimoule logera dans l'ancien centre de recherche du groupe ADS sur les matériaux composites dont l'entreprise s'est portée acquéreur coin Monfette et Sainte-Marthe.

Du même coup, Optimoule peut maintenant compter sur une superficie de 8000 pieds carrés

comparativement à 5000 pieds carrés chez Bellevue. De plus, l'ajout de quelques milliers de pieds carrés supplémentaires ne serait qu'une formalité en raison de la construction déjà existante.

Ce déménagement coïncide avec l'acquisition par Optimoule d'une fraiseuse à contrôle numérique au coût approximatif de 250 000 \$. Une rectifieuse de précision s'ajoutera à l'équipement déjà disponible dans les prochaines semaines.

«Notre but n'est pas vraiment de devenir très gros. Ce qui nous importe, c'est de suivre la technologie, de demeurer à la page. Nos travailleurs sont des artistes, des gens de précision», se plaît à affirmer Michel Jacques, président de l'entreprise qui compte 20 employés.

Cette expansion se traduira par l'embauche à moyen terme de trois autres employés. Optimoule requiert de la main-d'oeuvre spécialisée. «Optimoule n'existerait pas si le département de Techniques de transformation des matières plastiques du Collège de L'Amiante n'était pas là. Associez un technicien en matières plastiques et un machiniste et vous avez un moule», de déclarer les diri-

geants avec amusement.

L'avenir semble des plus intéressants pour Optimoule qui agit comme sous-traitant et qui tient à le demeurer. On y a fabriqué des moules pour boîtiers électroniques pour Ford et Mazda, des moules prototypes, des moules pour thermostats pour Hydro-Québec, des matrices pour composantes du balai Oscar, des boîtiers de démarreur à distance et de télécommande. Bombardier, IBC et IBM figurent au nombre des clients de l'entreprise thetfordoise.

Le chiffre d'affaires annuel déjà intéressant à 1,5 million \$ pourrait bien grimper compte tenu qu'Optimoule pourra concevoir des moules pour le plastique, l'aluminium et éventuelle-

ment le magnésium lorsque cette dernière matière première sera disponible.

Quant au déménagement prochain du boulevard Smith à la rue Monfette prévu pour la fin du mois, il ne nécessitera un arrêt de production que de quatre jours. La Ville de Thetford Mines contribuera à la relocalisation des équipements en fournissant de la machinerie lourde et le personnel pour l'opérer.

Le maire Henri Therrien n'aurait voulu pour rien au monde voir partir cette entreprise ayant vu le jour dans l'incubateur industriel de la Ville de Thetford Mines.



UN SECOND SOUFFLE ÉCONOMIQUE
À THETFORD MINES

Les industriels, gens d'affaires et professionnels
s'impliquent à Thetford Mines;
leur contribution donne un second souffle à
l'élan de diversification de notre économie.

JOIGNEZ-VOUS À UNE ÉQUIPE GAGNANTE!

VILLE DE THETFORD MINES
144, rue Notre-Dame Sud
(418) 335-2981

Courrier électronique : vthetford@minfo.net
Web : <http://www.minfo.net/thetford/>

Dans le parc industriel de Lac-Mégantic

Tafisa: d'énorme à gigantesque

Ronald MARTEL

Lac-Mégantic

«C'est avec 20 p. cent de notre production de panneaux que Bestar maintient 500 emplois à Lac-Mégantic. Si nous triplons notre production, peut-être que Bestar en viendra lui aussi à doubler ou à tripler sa production de meubles.»

Cette révélation, c'est Gilles Poulin, le directeur des relations publiques et des approvisionnements en matières premières chez Tafisa Canada, qui la faisait dernièrement, à l'occasion de la pré-production d'une émission de télévision sur la région de la MRC du Granit. Elle marque très bien l'interrelation qui existe entre les industries établies dans le parc industriel de Lac-Mégantic et l'ampleur de ce qu'on y réalise.

Il n'y a pas de mots adéquats pour décrire le gigantisme qui caractérisera les installations de Tafisa à Lac-Mégantic. La production actuelle, déjà phénoménale, de 230 000 mètres cubes annuellement de panneaux de particules destinés à l'industrie du meuble, va passer à 750 000 m. cu.. Le projet d'investissement de 151 millions \$ va également faire tripler la superficie de l'usine d'un énorme 300 000 pi.ca. à un indicible 900 000 pi.ca.,

«L'excavation est terminée à 95 p. cent. On a même commencé à couler le ciment des fondations dans la nouvelle partie de l'usine qui sera ajoutée pour la préparation de la fibre, et cette nouvelle bâtisse sera érigée vers la fin de février, pour se terminer à la fin de l'été», d'indiquer Gilles Poulin.

C'est d'ailleurs l'équivalent de trois nou-

velles bâtisses qui s'ajouteront à l'usine déjà extraordinaire aux yeux de tous les observateurs, lorsqu'ils ont la chance d'y pénétrer pour admirer les énormes équipements qui y trônent actuellement, tels des maîtres géants.

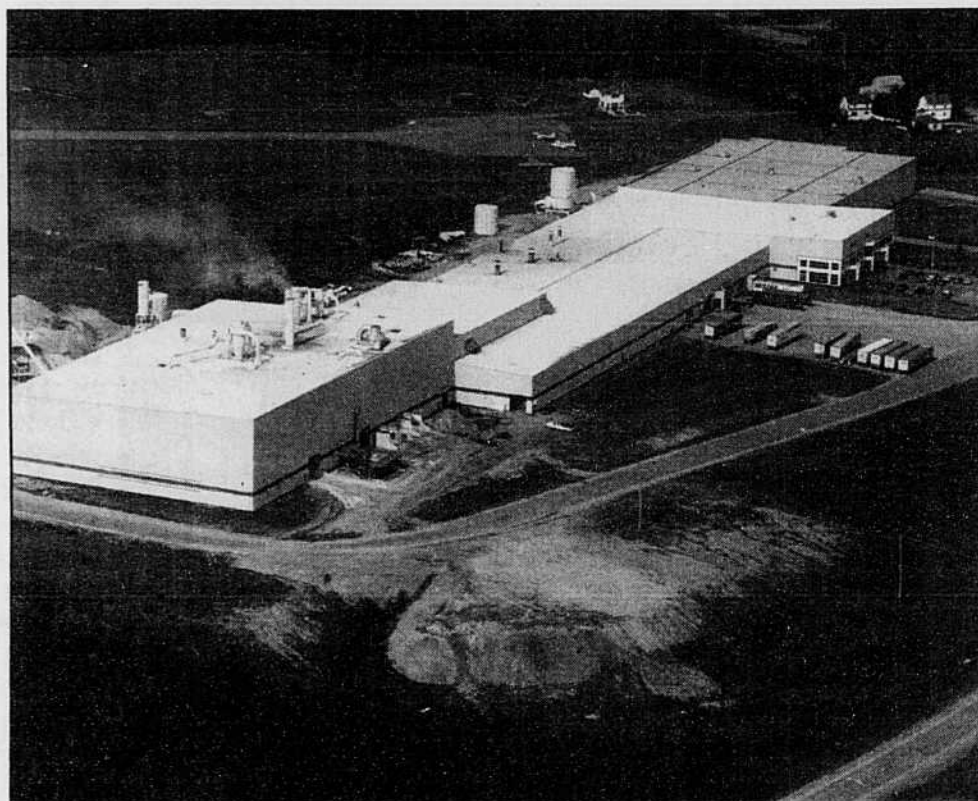
Tout le projet d'expansion, annoncé en septembre 1997, devait se réaliser en trois phases, jusqu'à l'an 2002. Mais on est en voie de compléter l'opération, dès le mois de mars 2000, soit un an et demi plus rapidement que prévu, et en une seule phase. Plus d'une centaine d'emplois directs seront créés, dont une soixantaine d'ici l'an 2000, et plus de 300 emplois indirects, calcule-t-on, dans les entreprises connexes de la région.

«L'année 2000, pour nous, représente une nouvelle naissance pour l'usine de Tafisa, puisque nous avons atteint notre apogée avec l'usine actuelle. Nous allons doubler la production l'an prochain, avec une nouvelle technologie de pointe, parmi les plus perfectionnées au monde, de révéler Gilles Poulin. Nos nouveaux équipements vont permettre un meilleur traitement de la matière et faciliter la prise de données, pour la gestion des opérations. Tout était encore neuf, mais d'inspiration européenne, avec des délais de livraison plus longs, alors on sort tout cet équipement-là pour changer à nouveau, selon une formule maintenant nord-américaine, plus facilement disponible et selon nos standards d'énergie.»

Des dirigeants préoccupés

La réalisation d'un tel projet ne vient pas sans son lot de soucis. Les dirigeants de Tafisa ne sont pas épargnés.

«Nous faisons face à un gros défi, car



De grosse, l'une Tafisa de Lac-Mégantic prendra bientôt une envergure gigantesque. La production actuelle, déjà phénoménale, de 230 000 mètres cubes annuellement de panneaux de particules destinés à l'industrie du meuble, va passer à 750 000 m. cu.. Le projet d'investissement de 151 millions \$ va également faire tripler la superficie de l'usine d'un énorme 300 000 pi.ca. à un indicible 900 000 pi.ca..

nous avons tout un chantier. Mais notre grosse préoccupation, c'est l'augmentation de la circulation lourde que nous aurons comme conséquence, avoue Claude R. Livernoche, prés.-d.g. de Tafisa Canada. Nous prônons une voie de contournement du centre-ville, le plus rapidement possible, car c'est déjà l'enfer pour accéder au parc industriel, ou en sortir. Nous ne la voulons même pas où elle est projetée, pour déboucher près de Bestar, que nous ne voulons pas incommoder non plus, comme les autres industries déjà implantées dans le parc industriel... Nous suggérons plutôt qu'elle soit située en périphérie, plus loin à l'est, de l'autre côté de la desserte ferroviaire qui fait le tour de notre usine.»

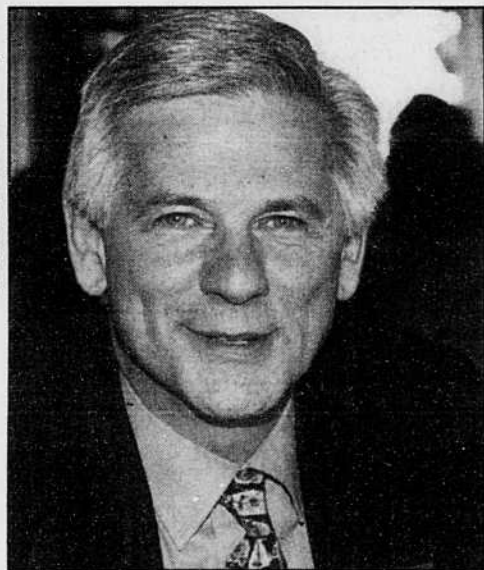
De plus, le réseau routier inadéquat cause également des maux de tête au président de Tafisa.

«Avec le nombre de camions de matières premières qui arrivent ici chaque semaine, lequel va passer de 250 à 800, vers l'an 2001, et les 125 à 140 camions-remorques remplis de panneaux finis qui vont passer à 400 ou 450 par semaine, ça va devenir très difficile pour les automobilistes, qui vont s'impatienter et causer des accidents. C'est notre crainte... Car peu de nos routes comportent des

voies doubles permettant, au moins dans les côtes, l'évitement des camions, confie M. Livernoche. Sans compter tous les délais que l'afflux des camions eux-mêmes vont causer aux équipements de transport.»

On entend donc prêter main-forte aux autorités municipales de Lac-Mégantic, qui ont pris en main le dossier de la voie de contournement, ou voie d'accès au parc industriel, et qui font actuellement des représentations au gouvernement québécois pour faire accélérer la réalisation de ce projet devenu, par la force des choses, prioritaire.

Par ailleurs, la direction de Tafisa Canada a décidé d'adopter des normes européennes quant aux émanations polluantes de fumée et de gaz pour ses nouvelles installations, lesquelles normes s'avèrent beaucoup plus sévères que les normes québécoises. «C'est important pour nous de jouer le mieux possible notre rôle de bon citoyen, dans la communauté méganticoise. Nous voulons donc éviter les dérangements pour qui que ce soit. Notre nouvelle usine va nous permettre plus de souplesse, de flexibilité face à nos clients avec une plus grande capacité de production, mais avec le moins d'inconvénients possibles, quant aux conséquences», de conclut Claude R. Livernoche.



Claude R. Livernoche, prés.-d.g. de Tafisa Canada.



Gilles Poulin, dir. des relations publiques et des approvisionnements en matières premières de Tafisa Canada.

**Tournée
vers
le
nouveau
millénaire**

Dans l'univers de Tafisa Canada,
la matière est composée de nombreuses particules
qui, une fois réunies, forment un élément
d'une force impressionnante.

Compétence des ressources humaines,
technologie de pointe, produits évolutifs,
clientèles partenaires nourrissent
quotidiennement cette synergie.

Résolument tournée vers le nouveau millénaire,
Tafisa Canada affirme plus que jamais
sa croyance aux gens d'ici par des investissements
d'une grande valeur.



Croissance phénoménale dans Mégantic

Le véritable défi de toute une région

Ronald MARTEL Lac-Mégantic

Une année comme les autres. Voilà ce à quoi s'attend le grand manitou de Bestar, Paulin Tardif, pour l'an 2000, tellement il est habitué que chaque année soit particulière pour sa compagnie, depuis tout près d'une décennie.

«Nous n'avons pas de stratégie ou de défis particuliers, c'est plus la région qui en a, je pense, que les entreprises, car nous sommes mieux préparés parce que concentrés sur nos affaires, c'est plus facile pour nous autres. Mais pour les intervenants sociaux et économiques, qui doivent suivre le mouvement rapide de la croissance actuelle, c'est plus difficile, car c'est toujours plus long de décider politiquement et de mener des actions concertées», déclare le dynamique dirigeant.

M. Tardif souscrit à tous les efforts que les autorités municipales et les intervenants économiques vont mettre sur pied bientôt pour aider à subvenir aux besoins en main-d'oeuvre, en logements, en infrastructures d'accueil pour les nouveaux arrivants, en services et en incitatifs pour stimuler plusieurs secteurs, comme les commerces, les loisirs, la construction, etc.

En constante progression

Bestar constitue le plus important employeur dans la région de Lac-Mégantic avec ses 525 employés actuels.

«En novembre 1997, nous avions annoncé un projet d'expansion réparti sur 3 ans, mais nous sommes en train de le réa-



liser en moins de deux ans, pour faire doubler notre capacité de production, de 55 millions \$ à 110 millions \$ can. annuellement. Nous avons créé 200 emplois en-

viron, et avant la fin de 1999, nous serons au-delà de 600 employés, estime M. Tardif. De plus, nos équipements sont presque tous achetés et arrivés, sauf une pièce importante que nous recevrons dans les prochains mois, pour être fonctionnelle vers le mois d'août prochain. Nous avons commencé les fondations de notre nouvelle bâtisse, à l'arrière de celle existante, et la structure devrait être complétée pour la mi-avril 1999.»

L'entreprise n'a vraiment pas eu le choix d'accélérer la réalisation de son expansion. Ses clients américains, dans le domaine du meuble de bureau, ont évolué, par fusions, pour devenir beaucoup plus gros. «Par exemple, avec un seul de nos clients, nous avons une promotion durant les deux derniers mois. Il nous a acheté 12 000 meubles, et pas des petits meubles, des gros ensembles de bureau pour l'informatique. Les commandes sont beaucoup plus grosses que celles à quoi nous étions habitués, de confier Paulin Tardif. Nous risquons d'avoir besoin de plus d'entreposage à court terme. Notre prochaine construction sera dans ce sens-là.»

Dans un autre ordre d'idée, il semble que la forte croissance des ventes de 50 p. cent, en 1998, et celle anticipée pour 1999, demande beaucoup au personnel. «Les nouveaux équipements représentent de nouveaux défis pour notre personnel qui postulent sur de nouveaux postes, alors il faut les remplacer à l'emploi qu'ils laissent. Nous n'avons jamais eu autant d'employés en formation en même temps! admet M. Tardif. Nous sommes préoccupés par le manque de main-d'oeuvre et par le manque de logements dans la région.»

Le retour des jeunes

Les nouveaux employés engagés par Bestar sont déjà confrontés au manque de logements dans les environs de Lac-Mégantic.

«Nous avons d'autres projets d'expansion, qui sont déjà sur la table à dessin. Mais avant de prendre une décision à cet égard, nous allons nous questionner et nous assurer de la disponibilité de la main-d'oeuvre, comme des infrastructures pour l'accueillir, assure Paulin Tardif. Nous avons parfois l'impression de déranger certaines

personnes à Lac-Mégantic, quand l'entreprise grossit. Mais c'est encourageant de voir revenir nos jeunes et de pouvoir leur trouver du travail dans leur village natal. Notre recrutement, c'est souvent le bouche-à-oreille qui nous l'assure, ou nous mettons des annonces dans des journaux ailleurs, comme La Tribune, Le Soleil, etc.»

Il conclut en se disant d'accord que la région a de bien beaux problèmes à

régler! «C'est beaucoup mieux que durant les années 1980 où le chômage se situait au-delà de 20 p. cent et que la région se vidait de ses travailleurs compétents et de ses jeunes.»



AGENT IMMOBILIER AFFILIÉ

"Il faut croire en ses rêves pour qu'ils se réalisent"



Francinn Doyon

GI CARREFOUR IMMOBILIER
de l'Estrie inc.
courtier immobilier agréé

POUR VENDRE OU
ACHETER VOTRE PROPRIÉTÉ
APPELEZ-MOI

TÉL. : (819) 569-6226 / (819) 562-6333

Le Centre-du-Québec se dote d'un «répertoire des emplois non spécialisés»

Pour travailleur sachant chercher

Gilles BESMARGIAN

Victoriaville

Un nouvel outil destiné aux chercheurs d'emploi, «Répertoire des emplois non spécialisés», secteurs industriel, commercial et des services, vient d'être lancé par Services intégrés pour l'emploi, un organisme oeuvrant dans le domaine de l'employabilité pour les femmes du Centre-du-Québec.

Comprenant trois volumes, un pour chacun des trois secteurs, le répertoire présente

283 postes de travail accessibles pour les chercheurs d'emploi (autant les femmes que les hommes) ayant peu de scolarité (un secondaire V ou moins) ou d'expérience sur le marché de l'emploi.

La fiche technique des emplois non spécialisés fait état de 128 postes dans le secteur industriel, 76 dans le secteur commercial et 79 dans celui des services. Le document affiche diverses informations sur les postes: description de tâches, formation et expérience requises, qualités et habiletés exigées, conditions de travail et salaire, mode de recrutement et des informations pertinentes.

Selon la coordonnatrice de Services intégrés pour l'emploi, Carole Laverdière, le répertoire a été confectionné à partir de données recueillies auprès d'environ 200 entreprises sur le territoire des MRC d'Arthabaska et de l'Érable à l'automne 1998.

«Le répertoire sera non seulement utile aux personnes fréquentant notre service, mais aussi à celles ayant recours aux organismes d'aide à l'emploi de la région comme les Centres locaux d'emploi (CLE). L'outil devient disponible pour faciliter la recherche de toute personne qui tente de dénicher un emploi, peu importe la ressource d'aide

qu'elle fréquente», de préciser Mme Laverdière.

Si Emploi-Québec fera connaître le répertoire des emplois non spécialisés dans ses CLE, il faut mentionner que Développement des ressources humaines Canada a supporté le projet en vertu du programme «Partenariat à la création d'emplois.»

Il est possible de consulter le document ou de se le procurer en communiquant avec Services intégrés pour l'emploi au (819) 758-1975. Les ressources d'aide en emploi de la région 17 en recevront un exemplaire et des copies supplémentaires seront disponibles moyennant les frais de publication.

Avec une pénurie à venir de main-d'oeuvre et de logements

La région de Mégantic vit une situation enviable

Ronald MARTEL

Lac-Mégantic

Le défi de l'an 2000 s'annonce de taille pour la région de Mégantic. Le développement économique connaît une croissance très importante et il faut savoir gérer cette croissance liée à une forte expansion des entreprises manufacturières comme Tafisa, Bestar, Industries Manufacturières Mégantic et plusieurs autres oeuvrant dans plusieurs secteurs comme le bois, la confection, le granit, l'agro-alimentaire, etc.

Plus de 1 000 emplois manufacturiers, pour la plupart de production, seront créés d'ici 2001. 1000 autres, dans le secteur tertiaire des services, devraient suivre comme une conséquence normale.

En décembre dernier, on annonçait que plusieurs entreprises avaient des besoins immédiats en main-d'oeuvre de production: Bestar (30), Manufacture Lambton (15), Industries Manufacturières Mégantic (10), Produits Coquelicot (10), CSM Boisvert (8), Groupe Attraction (5) et Scierie Tech (3). D'autres nécessitaient des compétences spécialisées: Groupe Attraction (10 en broderie) et Usinage Couet (4 en usinage et soudure). Il a été impossible de savoir si tous ces emplois ont été comblés, finalement.

Mais il faut être prudent: le gros de ces 2 000 emplois seront disponibles progressivement, à court, moyen et long terme, et la région n'est pas prête immédiatement à recevoir la forte portion des 2 000 nouveaux employés et leurs familles qui seront nécessaires pour combler les besoins des entreprises expansionnistes. La main-d'oeuvre locale est pratiquement inexistante, avec un taux de chômage régional de 4 p. cent environ, et plu-

sieurs structures et infrastructures d'accueil n'ont pas encore été mises sur pied.

Dans la région, les autorités municipales et les organismes de développement économique sont tellement conscients des lacunes, qu'elles ont décidé de tenir un CAMO régional, un comité d'adaptation de la main-d'oeuvre, pour faire le tour de la situation et se donner des outils pour rectifier le tir.

On travaille donc assidûment sur la confection d'un plan de communication pour mettre en valeur la région et les emplois qu'on y offre. On est également à monter un dossier de l'habitation qui sensibilisera les municipalités, les institutions financières et les entrepreneurs en construction de l'urgence d'établir des programmes incitatifs pour l'érection de nouveaux logements et de maisons. Une étude de faisabilité d'un Centre multifonctionnel à Lac-Mégantic est aussi effectué. Il s'agit d'un projet évalué à environ 11 millions \$, avec un important volet sportif et un autre culturel. Enfin, un projet de développement commercial, avec Rues Principales et la SADC, est envisagé, tout comme on souhaite susciter de nouveaux programmes de formation spécifiques pour répondre aux besoins des entreprises, en collaboration avec la Commission scolaire des Hauts-Cantons; etc.

Évidemment, ce n'est pas tout d'attirer des nouveaux travailleurs dans une région, encore faut-il avoir les outils pour les loger, bien entretenir leur nouveau sentiment d'appartenance et les garder à long terme dans leur milieu d'adoption.

DES QUESTIONS SUR L'IMPÔT?

Laissez les experts

de **H&R BLOCK**

y répondre.

Venez chez H&R Block rencontrer notre personnel hautement qualifié. Notre personnel compétent effectuera la préparation rapide et exacte de votre déclaration et ce, à un prix raisonnable.

- Service de transmission électronique
- Service de remboursement Argent comptant
- Satisfaction garantie
- Ouvert à l'année

Venez nous voir ou appelez-nous pour prendre rendez-vous :

456, rue King Est
Sherbrooke, Québec
(819) 346-3985



5485

BOULANGERIE

Georges INC.

DEPUIS 1937

TOUJOURS

LE MEILLEUR PAIN QUI SOIT!

